

La Moselle

En 2018, cela fait cent ans qu'Émile Moselly est décédé et soixante-dix ans qu'un concours de nouvelles lui est dédié. Afin de commémorer ce double anniversaire, les membres du Prix Moselly ont souhaité mettre à contribution les anciens lauréats qu'il nous était possible de contacter, en leur proposant de rédiger un court texte sur le thème « La Moselle » (la rivière), sans esprit de compétition.

La Moselle (Émile Moselly - Journal intime)

« Viens avec moi au pays lorrain, au pays des vignobles, des friches qui sentent bon en automne, au pays des grands bois où dorment des étangs ...

Nous marcherons le long de la Moselle, dans les prairies dont le sol élastique imbibé d'eau crie et suinte sous nos pas. Nous aimerons le bruit des barrages, la nappe claire qui se casse sur le déversoir. Parfois un grand barbeau entraîné par le courant roule sur la pierre moussue, se débat et montre à fleur d'eau sa nageoire rouge. Et nous aimerons aussi la vie des chalands dormant le long des berges, et les longues causeries avec les mariniers à l'heure où le fleuve roule des lambeaux de pourpre et des clartés d'or entre ses berges assombries. »

Les bribeurs (Pierre Bouchot - Lauréat en 2006)

En ces années de disette qui suivirent la fin de la guerre de 1939-45, tout était bon pour trouver un petit supplément sans avoir recours aux tickets de rationnement alors en vigueur. Si la place de la mairie concentrait notre aire de jeux, une bonne partie de l'année, l'arrivée des beaux jours déplaçait nos activités vers les bords de la Moselle toute proche, principalement sur la zone du petit barrage à aiguilles construit entre la berge de la rivière et une petite île située au milieu de son cours. Là, nous pouvions mettre en exergue notre débordante source d'imagination, car au pied de ce barrage, se trouvait la réserve de pêche où grouillaient gardons, tanches et barbeaux. Ainsi pendant que l'un de nous faisait le guet, car le garde-pêche était souvent à l'affût, les plus habiles se glissaient dans l'eau, peu profonde à cet endroit. Les bribeurs étaient alors occupés à caresser le ventre des poissons avant de les saisir brusquement et les jeter sur la berge, dans un grand cri de joie.

Une autre technique de pêche était également à mettre à notre actif, cependant moins prolifique et plus aléatoire. Au moment de la fonte des neiges sur les massifs vosgiens, il n'était pas rare que les inondations recouvrent toute la

Toute liberté leur a été donnée sur le moyen de s'exprimer : poésie, récit, nouvelle...

Nos lauréats ont répondu avec enthousiasme. Nous sommes heureux de la participation d'une vingtaine d'entre eux et nous réjouissons de faire partager leurs textes à travers cette publication spéciale des Études Toulouses, la revue du CELT.

surface de la prairie, charriant arbres morts, barques à la dérive et toutes sortes d'objets hétéroclites. Tous les ans, cette grande étendue herbeuse se retrouvait alors recouverte sous les eaux boueuses, qui montaient aussi vite qu'elles pouvaient descendre laissant apparaître çà et là d'innombrables mares où quelques poissons se trouvaient pris au piège, n'ayant pas suivi la décrue. Il était alors très aisé de les capturer, notre technique de pêche à la main se révélant très efficace. Ainsi, au cours d'une expédition, j'eus la chance de ramener à la maison, un beau brochet. Si je fus questionné par mon père sur la provenance de ce vertébré aquatique, il n'en reste pas moins que celui-ci finit dans la casserole sans autre forme de procès.

À la source (Benoît Camus - Lauréat en 2013)



Source de la Moselle à Bussang
(Photo de Micheline Montagne)

Au col du Bussang, j'ai cueilli un début de Moselle. En offrande, te l'ai présenté, demoiselle. Dans mes mains en conque, je l'ai porté à ton visage brûlant, rougi par les myrtilles, le soleil des chaumes et les heures de marche sur les pentes du Drumont. Tu avais la couleur des montagnes, l'été ; dans les yeux, l'éclat des gazons

chauffés à blanc, aux sommets. Tu t'es rapprochée, t'es penchée. L'eau fuyait entre mes doigts intimidés. Je les ai resserrés jusqu'à ce que le bout de ton nez chatouille mes paumes, que ta joue rafraîchie effleure mon pouce. À la caresse, j'ai tressailli. Le réceptacle s'est fendu. Un filet de Moselle a dégouliné le long de mes poignets, a coulé sur mes jambes et mes chaussures. Tu t'es redressée et tu as ri. Ton rire a cascadié comme une goutte des Vosges, demoiselle. Par la brèche élargie, mon dernier brin de Moselle l'a rejoint à tes pieds.

Tu as lancé les hostilités. D'une claque à la surface de la fontaine, m'as éclaboussé. Nous avons échangé jets de Moselle, avons dansé autour du bassin, demoiselle. Je t'ai attrapée. Tu m'as tendu tes lèvres. Je t'ai embrassée. Toi, ruisselante de Moselle et de mots doux ; moi, tout contre toi, j'ai déployé mes ailes.

Du col du Bussang, j'ai emporté ton amour, demoiselle, et à mes semelles, la source de la Moselle. L'un s'est tari, l'autre pas.

Moi, la Moselle à Épinal (Josette Chanot-Voegtli - Lauréate en 2012)

Rues, avenues, squares et ruelles...
Leurs noms, hélas, m'oublient souvent ;
Je suis sereine, j'attends...
Un poète jadis a dit que j'étais belle

Et pourtant, citains d'Épinal, depuis la nuit des temps,
J'ai défendu la ville, éteint ses incendies,
Animé ses moulins de toiles que j'ai blanchies
Sur des gravots que je battais obstinément.

Je vous ai nourris et désaltérés
Et défendus en temps de guerre.
Bien sûr, je fis quelques colères...
Vous avez su y remédier !

Aujourd'hui comme hier,
De mes deux bras j'enserme
Les merveilles d'un Musée
Au patrimoine de renommée.

Pour des activités nautiques et festives,
Vous avez façonné mon cours ;
Et je m'amuse aussi lors de fêtes sportives
À faire bouillonner mon parcours.

« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans »
A dit le poète. C'est vrai, et je garde en moi
Les mille cinq cents vers qu'il y a longtemps
Ausone me dédia.

Il chantait la beauté de mes vagues fleuries !
Aujourd'hui, certains se récrient...
Je laisse dire... car chaque été
Je sais que je refleurirai.

C'est ma façon d'être fidèle...
Ausone a dit que j'étais belle !

Moselle, sagesse de l'incertitude... (Josette Codron - Lauréate en 2002)

Qu'autrefois la France fût une personne, nul n'en doutait, puisque Jules Michelet l'affirmait.

Personnalité assurément séduisante et mystérieuse, la « mère-patrie » avait su se faire aimer de tous et les cartes Vidal La Blache avaient conquis les murs de toutes les salles de classe.

Là, fleuve après fleuve, partant de la source, les écoliers suivaient boucles et contours des « aquatiques personnalités géographiques », et, crayon de couleur fraîchement taillé, sculptaient leurs courbes et jouaient aux devinettes à main levée, bout de la baguette du maître pointée, lorsque les cartes étaient muettes.

L'eau, vif argent, échappe, inquiète, sorte de tragédie sans fin, objet de vénération des poètes et musiciens. Eau comme Tombeau. Mémoire de gouttelettes de mots.

Volage, notre réseau fluvial et national flirtait avec toutes les mers. Rencontre chic et sans histoire avec la Méditerranée, rapports passionnels avec l'Atlantique, relations complexes vers le Nord et l'Est.

Associant observation et rêverie, les jeunes Français, tout naturellement, prenaient conscience à la pointe du crayon, non seulement de la fluidité de leur vie, mais de sa fin inéluctable dans l'océan du temps. Certains jeunes lorrains, d'un faible trait en pointillés y ajoutaient l'Aroffe ; mais oubliaient vite cet enfant insaisissable et cachotier..., il n'avait su grandir, et ne méritait pas la couleur de l'onde transparente de la Meuse.

« L'ignorante et douce Meuse endormeuse », elle, leur appartenait de droit, tout comme la valeureuse Jeanne était à eux. Confidente de la bergère en partance pour sauver la France, le crayon pouvait filer comme le fleuve « dans la vallée heureuse » (*), puis, bravement, se livrer bras ouverts, dans les flots inconnus.

Du Rhin, fleuve frontière, intrinsèquement masculin, les jeunes lorrains se tenaient à distance. Doux ou rugueux, paisible ou arrogant, ils savaient que ce cours d'eau n'était pas tout à fait à eux. Émile Gallé lui-même n'avait-il pas été le grand vainqueur à l'Exposition Universelle ? Le plateau de cette célèbre table représentait, incrustés de bois précieux, la Moselle et le Rhin... (**)

Et ce cruel vieillard barbu chevelu, c'était le Rhin ! Il entraînait avec lui les hordes germaniques vers la Moselle qui, trop confiante sans doute, s'était imprudemment jetée dans ses bras.

Mosel ? Musel ? Mosella ? Musalla ? Moselli ? Qui es-tu vraiment ?

Déjà, ta mystérieuse capture, il y a bien des siècles, t'avait rendue vulnérable mais combien fascinante... puis, longtemps après, fol espoir des provinces perdues. Moselle sombre sous le ciel noir, ta grâce se déroule et se heurte aux hasards. Sagesse de l'incertitude.

Moselle lumineuse, perles étincelantes de givre clair.

Moselle argentée et verdâtre, frémissant sous le printemps à naître.

Moselle radieuse et bleue et généreuse en tes étés brûlants.

Moselle, mystérieux miroir de nous-mêmes, vibrato sans fin, quand le silence prend la parole.

* Jeanne d'Arc Charles Péguy 1897

** 5 mai 1889 : le premier n° de l'Est Républicain paraît le jour de l'Exposition Universelle et reproduit dans ses pages la critique élogieuse d'Émile Gallé par Paul Desjardins (professeur-journaliste). Émile Moselly fréquentera Paul Desjardins qui créa, en 1906, les Entretiens de Pontigny, rassemblement de lettrés.

Piratage poétique

(Geneviève François - Lauréate en 2010)

Impertinent hommage à Guillaume Apollinaire, décédé le 9 novembre 1918, quelques jours après Émile Chenin

Sous le pont de Dommartin
Coule la Moselle
L'eau claire ruisselle
Et je me souviens

On s'était connus par le net
Et j'avais flashé sur son look
Rejoins-moi pour faire la fête
Me promettait son facebook

Comme scintille la Moselle
Sous le pont de Dommartin
J'avais les yeux pleins d'étincelles
En chemin

Au long des jours et à toute heure
Je suis le roi du baladeur
Car de l'hiver jusqu'à l'automne
Je suis scotché à mon iPhone

J'ai envoyé des sms
On a échangé nos selfies
Je suis venu à toute vitesse
Mais elle était déjà partie

Comme s'enfuit la Moselle
Sous le pont de Dommartin
Ainsi les amours virtuelles
Prennent fin

Mon histoire d'amour
Est tombée dans l'eau
« Vienne la nuit, sonne l'heure »
Aurait dit l'auteur
Du Pont Mirabeau.
C'est un pavé sur mon cœur :
J'ai pris un râteau.

Moselle

(Irène Génin-Moine - Lauréate en 1981)

Un murmure enchante le Drumont à Bussang.
Et bientôt, les chuchotis d'une source
S'envolent en échos d'un sommet à l'autre.
Les Vosges annoncent la naissance
De cette jeune Moselle belle et riieuse
Lui offrant même un berceau de granite
Dans un décor sylvestre.

Cascadant sur les pierres moussues
L'ingénue s'évade, bousculant au passage
La flore environnante et la grenouille rêveuse.
Et la voici ruisseau, acceptant avec bonheur
Tous les filets d'eau allant à sa rencontre.
Elle jase avec les « champs-golot »
Joue avec les bouchons colorés des pêcheurs.
Insouciante, elle grossit à vue d'œil
Ses berges s'élargissent.
Elle côtoie maintenant villes et villages
Remiremont et le carnaval vénitien
Épinal et l'imagerie des contes populaires
Les vergers parés de l'or des mirabelles
Les remparts de Toul, la cité des Leuques
Les usines aux poumons d'acier
L'imposante silhouette de l'Abbaye des Prémontrés
Les vitraux de Chagall en la Cathédrale de Metz
Le Bassin industriel s'étirant jusqu'au Luxembourg
Où les accords de Schengen ont été signés
Sur le bateau Princesse Marie-Astrid.
Voici l'Allemagne : Trèves et son amphithéâtre
Cochem et le château impérial haut perché
Enfin Coblenze et le Rhin, magique, imposant
Qui l'accueille en compagnie de Guillaume 1er
Fier empereur sur son cheval de bronze.

Tantôt plage aux airs de vacances
Ou port fluvial pour les richesses lorraines,
Elle transporte de lourds chalands.
S'y croisent les bateaux de touristes émerveillés
Ou les plaisanciers aux multiples accents.

Menue et grandiose à la fois
Les hirondelles la caressent de leurs ailes
Les vignes vertigineuses s'y mirent
Manoirs et forteresses la charment
Les ponts la couronnent comme une reine
Les méandres la font danser.
L'hiver, elle étale sa jupe d'eau sur les prairies,
Insolente parfois, elle vient jusqu'aux portes des maisons
Imposant sa loi.
Chantée par les poètes, enchantée par les peintres
Nombre de regards se sont épris d'elle !

Que de distance parcourue, Moselle !

D'affluents reçus, de vies mêlées,
D'histoires écrites à l'encre humaine.

Les flots scintillants cachent bien des secrets,
Des mystères, des folies.
L'eau qui ne craint rien et glisse comme un désir
Traîne et entraîne le destin de chacun.
Mais cette voix de l'eau qui est en moi

Me ravit et ravive les souvenirs
Emportant le deuil de mes printemps
Légères feuilles en procession...

Faire silence en mon cœur
Pour mieux l'entendre
Et rendre hommage
À cette Moselle trésor de vie !



La complainte de la Moselle
(Michel Hocquet - Lauréat en 1974)

Quand sous l'pont d'Chaud'ney-sur-Moselle
De mon petit orgue à bretelle
La manivelle j'ai fait tourner,
La rivière s'est mise à chanter
Une complainte du terroir...
Sortez vos mouchoirs !

Esgourdez donc, précisa-t-elle,
La triste destinée d'une bacelle
Qui se jeta dedans mes flots
Pour noyer son chagrin trop gros.
Oui, j'ai gardé dans ma mémoire
Cette touchante histoire !

Marthe s'appelait la jouvencelle
Eprise de Pierre, gars sans cervelle,
Lequel, dédaignant la vertu,
S'éprit d'une môme d'esprit tortu :
Thérèse, délurée marinière,
Une fille à manières.

Quand vous passerez dans ce village,
Vous verrez qu'on y rend hommage
A un gars qui a transcrit le récit
Sous l'pseudo d'Émile Moselly.
... Il a gagné le prix Goncourt
... J'étais hors concours ...

Quand
sous l'pont d'Chaud'ney sur Mo - selle De mon pe - tit orgue à bre -
telle La ma - ni - velle j'ai fait tour - ner La
ri - vière s'est mise à chan - ter U - ne com - plain -
te du ter - roir Sor - tez vos mou - choirs !

Mon amour
(Virginie Jacquet - Lauréate en 2011)

Mon amour,

Je ressens l'effet des agitations et tourments terribles que tu m'as fait si longuement éprouver ; ils ont épuisé mon cœur, mes sens, tout mon être, et, dans le supplice des privations les plus cruelles, j'éprouve l'accablement qui suit l'excès des plus doux plaisirs.

Mon corps reste meurtri par l'effort, éreinté d'avoir parcouru le tien jusque dans le moindre de ses méandres toulois. Imprégné de tes odeurs jusqu'à l'essence, déformé d'avoir tant voulu fusionner avec ton âme qui échappait à mes étreintes, il s'enivre du plus puissant des mascarets.

Viens, Moselle chérie, que j'afflige ton cœur injuste, que je sois, à mon tour, sans pitié comme toi. Pourquoi t'épargnerais-je tandis que tu m'ôtes la raison, l'honneur et la vie ? Pourquoi te laisserais-je couler de paisibles jours à toi qui rends les miens insupportables ? À tant vouloir me fondre en toi, j'ai enivré ma raison dans le ressac de tes ardeurs. J'ai reçu en baptême une seconde vie, plus précieuse que la première, rendant à mon âme, ainsi qu'à mes sens, toute la vigueur et l'exaltation de ma jeunesse.

Les turbulences du désir et de la jouissance, loin d'éteindre le feu qui dévorait nos cœurs amants, ont mouillé ton lit de larmes de bonheur.

L'amour s'est noyé dans ces revirements étranges que tu couvres de si vains prétextes. Il a perdu ce divin enthousiasme qui t'élevait à mes yeux au-dessus de toi-même, sublime par ta résistance au feu de mes adorations.

Il y avait des petits ponts épatants,

Il y avait des rives languissantes,

Il y avait un petit bois charmant sur la colline,

Il y avait des courants insolents, de Foug à Écrouves, par Choley-Ménillot jusqu'à Toul,

Il y avait le Val de l'Asne dont l'étreinte m'emprisonnait, Il y a nos tourments inoubliables.

Où me mène ce courant insondable qui m'extirpe de ton sein ? La magie géologique, inspirée de toutes les harmonies du monde, nous a poussés l'un vers l'autre, pour conjurer l'abîme éternel qui nous était destiné. Ne t'offense pas de ma douleur, Moselle chérie, ignore les remous de ton cœur et succombe au flot tranquille.

Ce matin, épuisé, j'ai dû cesser de t'aimer. Tu m'as quitté pour que j'existe enfin, étranger mais si plein de toi.

Ingressin

**Ô Moselle, ma Belle,
ma Rebelle, ma Bacelle**
(Dominique Hazaël-Massieux - Lauréate en 2016)

Ô Moselle, ma Belle, tu coules, roucoules
En ton lit, lovée dans le col de Bussang,
Soûle à la tête du Grand Drumont, tu t'écroules.
Dès lors gît ton eau, en ce mont mouillé de sang !

Ô Moselle, ma Belle, tu roules, déroules
Les longues boucles de ton torrent tortueux.
Charmeuse, près du vieux Toul, tu te défoules.
Es-tu gueuse, Petite Meuse des cieux ?

Ô Moselle, ma Belle, tu dévales, avales
Plus de cent lieues en dédales sur ton cours.
Impétueuse, mais nullement bacchanale,
Simple canal, offres une passe à Valcourt.

Ô Moselle, ma Belle, tu foules, refoules.
À Foug, n'oses ta fougue ; mais de l'Ingressin,
Cavaleuse, tu ne peux qu'avaler la goule ;
Tu le captes, caches et cajoles en ton sein.

Ô Moselle, ma Belle, oui, tu te déranges,
Et, qui l'eût cru ?, quittes cruellement ton lit.
Tu ne fus pas un ange à Bertrange, Imeldange
Qui durent fuir tes crues et leurs éboulis.

Ô Moselle, ma Rebelle, si tes eaux gonflent,
Tes terres éponymes, d'un pareil orgueil,
Maintes fois, subirent l'assaut du Rhin qui ronfle,
Et de deux régimes firent le triste accueil.

Ô Moselle, ma Rebelle, grande Revêche,
Victime d'Otto von Bismarck, qui altier
D'Ems autodicta la si funeste dépêche
Et gomma les marques de l'Est en entier.

Ô Moselle, ma Rebelle, ma Revancharde,
Tache noire sur la carte du cher terroir,
Ta perte fut dans notre chair une âpre écharde,
Offense offerte devant nos saints ostensoirs.

Ô Moselle, ma Rebelle, ma Réfractaire,
Le joug prussien ne serait pas pour toujours,
La France meurtrie retrouverait ses terres :
Toi et ta sœur de pleurs verriez d'autres jours !

Ô Moselle, ma Rebelle, objet de querelle,
Une autre guerre meurtrière vous rendra
Au giron maternel, vous, amères jumelles !
Mais du fou Führer la fureur fulgurera !

Ô Moselle, ma toute belle, ma Bacelle,
Louange à toi ! De tes héros souviens-toi !
Permetts que le lettré Émile je rappelle
Lui qui omit Chénin pour se nommer de toi !

Ô Moselle, ma toute belle, ma Bacelle,
C'est en ton sein qu'il grandit, au bord de ton lit,
C'est sous tes côtes qu'il vit jaillir l'étincelle,
C'est à tes pieds qu'il écrivit, Moselly !

La Moselle
(Valérie Laplanche - Lauréate en 2015)

La Moselle, je veux bien... mais laquelle ? Qu'en dire, sans risquer le plagiat, que Wikipédia ne sache déjà ? Faut-il raconter l'âme au zèle, le labeur des bassins houillers, ou décrire les faïences fines ornées jadis à Sarreguemines ? S'offrir un détour par Sarrebourg en la chapelle des Cordeliers, de Chagall suivre le parcours et les beaux vitraux colorés ? Pousser ce faisant jusqu'à Metz, arriver pour l'heure de la messe sur les bancs de la cathédrale ?

Tout n'est jamais qu'affaire de mots. Ces terres-là le savent parfaitement qui furent allemandes un temps puis françaises à nouveau, ballotées par d'autres courants que ceux d'une rivière éponyme. L'âme aux ailes d'une fugue envolée, nombreux furent-ils alors à se rêver ailleurs migrants ou émigrés, assoiffés d'évasions ou de havres au bercail...

Tout n'est jamais qu'affaire de mots, de perspectives, de lignes de fuite. Rien de gravé si profond dans la pierre qu'on ne puisse l'effacer, de force ou bien de gré. Rien qui résiste aux guerres, à la folie des hommes, qui n'en porte la marque. S'il faut choisir un camp, une perspective, une ligne de fuite, l'âme aux ailes arrimée n'est sans doute pas le plus vilain moyen de voyager. Henri Guillaumet, Jean Mermoz, figures de l'Aéropostale qui séjournèrent à Yutz n'iront pas nous dire le contraire !

La Moselle, vue d'en haut, pourquoi pas ? Survoler n'est pas négliger et puis de toute façon, grands tests obligent, il n'est d'ores et déjà plus question de traverser la Lorraine chaussés de nos sabots, alors...

Les séquences de ton corps
(Gilles Laporte - Lauréat en 1983)

Toutes les séquences de nos corps
En pano lent
Pour découvrir les horizons de notre monde
Je marcherai dans les méandres de ton fleuve
Tu flâneras sur les rives de ma rivière
Le beau Danube bleu de tes yeux me perdra
Tu te reposeras sur ma grève de Loire
Et les vents frissonnants courberont les roseaux sur ton mont de Vénus
Tandis que la rosée couvrira de diamants tous mes regards pour toi
Les horizons de notre monde
Ont la couleur des aubes claires sur les façades blanches et bleues
De L'Île Belle en mer d'Iroise !
Et la douceur des soirs d'été, saveur de mirabelle,
Sur un bord de Moselle

J'aime t'aimer...
En plongée, en contre-plongée

Pour les séquences de ton corps
En pano lent
En plan large sur ton désir
Perdu dans les horizons bleus de ton sourire
Quand tu navigues sur mon cœur à toutes voiles
Quand tu reçois l'offrande de mes mille étoiles
Quand ton corps nu là sous ton pull me rend avec la rue maboule
Quand tu t'en vas, quand tu reviens, là, dans ma main
Dans mon rêve de gloire derrière les aubes claires sur les façades bleues
Là, dans ma main, entre les reins de l'Île Belle en mer d'Iroise
Pour la douceur d'un soir au goût sucré de miel,
Sur un bord de Moselle

Pourquoi rêver
En contre-plongée de nos cœurs
En pano lent
Quand ton amour en ondes claires
Échappée de tes yeux révélé par mes mains
Ouvre tous les espaces entame l'éternel
Rêver n'est rien quand devant toi ma toute belle
Surgissent les émois dans la chambre d'hôtel
Quand ton corps nu là sous ton pull me rend avec Léo maboule
Quand tu t'en vas, quand tu reviens, là, dans ma main
Pour des larmes sacrées sous tes paupières d'ambre et le soleil mutin
Là, dans ma main, entre les seins de l'aube belle en mer d'Iroise
Ne plus rêver mais déguster ton goût de miel
Sur un bord de Moselle

À la Moselle
(Anne-Marie Liédot - Lauréate en 2007)

Heureux celui qui voit le jour au bord d'une rivière.

Rivière. Moselle. Douceur et fluidité. Petite musique aquatique.
Émile Moselly ? Votre signature proclame assez votre allégeance au fleuve qui baigna votre enfance.
Et la mienne.

Quelques images seulement.
Son lit de jadis : majestueux, si large, quasi infranchissable. Jaillissements d'écume du déversoir.
Inquiétante noirceur des portes de l'écluse.

Les pêcheurs : droits dans leur nacelle, ils traquent le roi des poissons : le brochet.

Les chalands s'y promènent, pavillon et lessive flottant au gré des vents, embarquant dans leur sillage nos humbles rêves d'exotisme.

L'ivresse de nos baignades enfantines. 16 heures : heure rituelle. Caresse de l'eau sur la peau en sueur. Sauts dans les vagues creusées par les péniches de passage. Cris d'angoisse des mères demeurées au rivage.

Les régates, au cœur de l'été : kayaks et canoës rivalisent de vitesse. Septentrionale Venise en miniature. Robes fleuries, fraîcheur des eaux, ombre des grands arbres, beauté solaire des rameurs.

La Moselle en reine des plaisirs.

Refuge des promeneurs solitaires et de leur rêveuse Muse, tu offrais, chère Moselle, un abri complice aux amoureux qui lisaient, inscrite dans le fil déroulé de ses eaux, l'image sereine de leur future vie.

Refuge, abri, mais aussi tombeau pour les désespérés qui, renonçant pour toujours à la lumière du jour, se précipitaient dans la sombre profondeur de tes eaux.

Tes foudrues. Presque chaque hiver, tu venais, sans notre permission, visiter nos jardins. Jusqu'à la catastrophe de 1947 : tu rompis sauvagement la digue qui protégeait le village. Ce fut le déferlement de tes eaux, et l'affolement général au village.

Moselle de mon enfance, divinité tutélaire, nourricière et vivante, jeune. Amie souvent, parfois ennemie, indispensable compagne de ma mémoire, tu es le cœur du pays qui nous a enfantés.

Merci à Émile Moselly, qui t'a si bien chantée.

Mansuet de la Moselle dit Mansuy (Philippe Piot - Lauréat en 2014)

Juste à mi-chemin entre les jardins de l'Élysée et les quais de la Seine, la pluie se mit à tomber d'un coup, sans crier gare. L'immense porche du Petit-Palais proposait son dôme monumental comme abri. Et tant qu'à en profiter, autant pousser la porte et entrer au sec dans les galeries. C'est là que je la vis.

Ce n'est pas la plus belle estampe de Jacques Callot, loin s'en faut. Ce n'est pas la plus célèbre non plus. Le conservateur affirme qu'elle date de 1621 ; je veux bien le croire. J'ai oublié tout mon latin depuis le collège Valcourt, mais *primus Tullensii Episcopus*, doit vouloir dire premier évêque de Toul et *Leucoru* doit faire référence aux Leuques. Callot, dont on reconnaît la justesse du trait sinon du propos, n'y est pas allé de main morte : Saint Mansuy est gras, tel un évêque bien installé du XVII^e siècle. L'Écossais nommé Mansuet, venu évangéliser au péril de sa vie les Francs de Toul treize siècles plus tôt, était sans doute bien différent. On ne traverse pas l'Europe en venant d'un pays de landes et de cailloux sans être sec comme un coup de trique.

La Moselle est calme, en bas de l'image, presque discrète. Pourtant, c'est bien son histoire que le graveur lorrain raconte avec ce miracle de Saint-Mansuy. Cette eau sans onde, je sais qui elle est, je l'ai toujours connue. Déjà au IV^e siècle, elle nourrissait les champs alentours et protégeait la ville de sa boucle. Ce jour-là, il y avait fête et le fils du gouverneur Regulus tomba tout droit dans la Moselle depuis le haut des remparts. La ville se tut d'un même effroi. Il n'y avait plus trace de l'enfant dont le corps paraissait avoir été englouti par l'eau profonde. Mansuet se fit montrer le lieu de la disparition et fit promettre aux parents de se convertir au christianisme s'il leur rendait leur fils. Il retrouva le corps et lui redonna la vie. On prétend que c'est tout près de cet endroit que se dresse aujourd'hui la cathédrale. À Paris, la lumière décline sur l'estampe et la Moselle devient de plus en plus floue. La rivière, dont l'immobilité n'est qu'apparente, regagne le passé en silence, comme embrumée. En arrière-plan, je reconnais le mont Saint-Michel. Oui, c'est bien Toul. Immuable malgré les siècles.



Gravure de Jacques Callot (Source Gallica)

Truitellette de Moselle (Didier Sarrassat- Lauréat en 2003)

Dans la rivière généalogique de Truitellette de Rupt, selon qu'on remontât le courant par la branche paternelle ou maternelle, on trouvait Mosella ou Musella, Mouselle ou Mauzelles voire Meuzelles. Quant à identifier avec précision le véritable berceau familial de Truitellette de Rupt, ses truitaïeux s'y étaient écharpé les arêtes depuis des temps immémoriaux. Ils avaient fini par s'accorder sur une fontaine sur les hauteurs d'un lieu-dit où fut bu sang des Vosges à 731 m de truititude. C'est dans cette fontaine que fut frayée l'armistice entre les tenants de Musella, Muzelles, Mauselle et Mouselles après des siècles de querelles linguistico-poissonnières.

Dans les gènes de frai de Truitellette, subsistait toujours une gène alimentée par une atavique curiosité, finalement génétique aussi, de remonter à ses origines en courant dans le nageant ou en nageant dans le courant selon que vous ayez des a priori de Muselle ou de Musella mais ne refaisons pas le débat.

Truitellette de Rupt entreprit donc le voyage à la conquête de la source de la Moselle, puisque c'était désormais ainsi qu'on s'accordait à l'appeler. Elle partit à la presque morte saison, celle où la Moselle entame sa cure d'amaigrissement. Jeune, vaillante et intuitive, Truitellette évitait les esches que lui tendaient les gaulards qu'elle devinait sur les rives, au bout de leurs lignes, salivant déjà leurs pensées d'amandes, de bleu, de beurre noir ou de papillotes. Nuitamment, Truitellette bondissait façon espadon au-dessus de l'écume mosellane, franchissait les passes, obstacles et embâcles. Enfin après avoir navigué dans un tout petit filet d'eau, Truitellette se heurta à un mur. Levant ses ouïes, elle lut: « Ô Moselle, salut, mère illustre en produits, en jeunesse guerrière et en hommes instruits ». Truitellette n'eut pas le temps de découvrir la signature d'Ausone qu'elle se sentit « démosellée » par une dextre habile qui la replongea aussitôt dans une tambatte d'eau claire. Pour quelqu'un qui voulait connaître ses origines ! TiSimon, le garnement qui la pêcha ainsi, mano-pescatori redescendit sa prise jusqu'à Rupt d'où il était venu et où il la libéra dans son vivier alimenté par la Mosella, Mauzelles ou Muselle, dites comme vous voulez. L'épopée de Truitellette ressemblait à celle de Sisyphe. L'histoire est un éternel recommencement. « Quant à mes origines, restons-en à l'armistice de Bussang » se dit Truitellette devenue frailosophe en son vivier !

Ballade du livre noyé
(Pascal Titeux - Lauréat en 2017)

Murmurée par la rivière au fil de ses remous, et cueillie dans le vent par Pascal Titeux, cette ballade à la morale désuète pourrait dater de 1460 (environ), ou de beaucoup plus tard.

Frères humains qui ma rive un soir longerez
Si daignez vous pencher dessus les ondes noires,
Par delà leur miroir signes distinguerez
Sus parchemin noyé d'un oublié grimoire.
Verrez alors d'estoc ce qu'hommes n'ont su voir,
Ouïrez ce qu'onques ne savent dire images,
Ne chants, ne bruits, ne mots, sonnant deçà la cage
D'un monde furieux qui nos yeux obscurcit.
Vous seyant sans piper au bord de mon rivage
Lisez plutôt icy ce que Moselle lit.

Estudiants, Escholiers, qui bien mal entendez
Doctes et sages paroles, sans les ramentevor
À moins qu'à force horions ne vous soient entonnées,

Qui préférez les filles lutiner au lavoir
Ce tant qu'elles se rient de vos mâles histoires,
Gentes dames et oiselles, qui page après page
Apprenez à ne pas être tous les jours sages,
Devant de tôt pleurer sur vos os décatés
En portant deuil dolent des plaisirs du bel âge,
Lisez plutôt icy ce que Moselle lit.

Cavaliers et gens d'armes qui l'épée maniez
Pour que du sang d'autrui surgisse votre gloire,
Capitaines de cour qui d'honneur vous piquez
N'entrevant que les Roys vous prennent pour des poires,
Tout comme vous aussi juges en robe noire,
Marchands embroqués d'or, et vous prêteurs à gages,
Ne sied de vous rêver plus riches que roys mages
Ne courir vainement le vœu d'être anoblis.
Songes creux cy seraient, tels du désert mirages.
Lisez plutôt icy ce que Moselle lit.

Princes, qui près manants ne daignez jamais boire,
Saints hommes qui nos maux bourdez de falz espoirs,
Eschevins qui moquez celui qui vous élit,
Oïez que Temps n'a cure des bateleurs de foire.
Lisez plutôt icy ce que Moselle lit.

Le peintre
(Jean-Loup Vélain - Lauréat en 1990)

Je flânaï l'autre jour aux rives de Moselle ;
Des odeurs champêtres montaient de la rivière ;
L'horizon s'enchantait ; la houle familière
Battait le rivage d'un clapotis rebelle.

J'écoutais, j'observais. Devant un cabaret,
Un bonhomme peignait, silhouette singulière
Dont se souciait peu la lente fourmilière
Des badauds. Je choisis d'être indiscret.

Son dos voûté serrait une cape indécise,
Ses souliers éculés souriaient à la brise ;
Des pinceaux dépassaient le bord de son chapeau.

D'un paletot crevé, ses mains enchanteresses
Déposaient la magique aquarelle en joyau
Et faisaient s'animer des rois et des princesses.

Le Rouge Crouhot
(Roger Wadier - Lauréat en 1976)

L'enfant s'appelait Émile. Il habitait tout près de la Moselle. Aussi ses parents l'avaient bien mis en garde :
« Ne t'approche pas trop près de l'eau, sinon le Rouge Crouhot va t'attraper, t'attirer au fond de l'eau et tu t'y noieras ! » Émile ne savait pas ce qu'était ce « Rouge Crouhot », mais c'était sans doute une bien méchante bête. Alors il promit.

Cependant, par une belle fin d'après-midi d'automne où le soleil semblait plonger dans les eaux calmes du fleuve, l'enfant décida de s'y rendre quand-même. Il

aimait particulièrement un endroit où la Moselle avait largement entaillé la berge. Un saule avait poussé là il y avait bien longtemps et, en été, y apportait une ombre bienvenue. Le soleil couchant, en cet instant y semblait prisonnier et peignait la surface de l'eau de merveilleux reflets rouges. À un endroit précis une tache plus vive semblait prendre par moments la forme d'un bonnet. C'était beau. L'enfant se pencha pour mieux voir.

Soudain il sentit quelque chose qui l'agrippait et l'attirait. Il ne put résister et se retrouva bientôt au fond de l'eau, face à... un sotré coiffé d'un bonnet rouge.

- Bienvenue à toi Émile, dit ce dernier. Justement je commençais à m'ennuyer tout seul dans ce trou. Le temps passera plus vite à deux.

- Mais je ne peux pas rester ! protesta l'enfant. Je ne peux pas vivre dans l'eau. Je vais mourir !

- Peut-être, dit le lutin, à moins que tu puisses répondre à cette charade qui te donnera mon nom. Écoute bien :

Mon premier aime les lettres, à l'exception du « t ».

Mon second se trouve dans la mer.

On fait des beaux rêves dans mon troisième.

Émile ne réfléchit pas longtemps. Il avait trouvé. Il dit :

Le premier est le mo(t)

Le deuxième est le sel

Le troisième est le li(t)

Tu t'appelles Mo(t)selli(t)

- Attention ! dit le sotré, on ne t'a pas appris à l'école que la lettre « s » entre deux voyelles se prononce « z » ?

- Ah oui, dit l'enfant, je sais. Alors il rectifia et annonça : Tu t'appelles « Mozelli » !

- Bravo ! s'exclama le Rouge Crouhot, tu as trouvé !

À peine avait-il dit cela qu'Émile se retrouva sur la terre ferme. Il s'empressa de rejoindre sa maison. Tout en courant, il chantonnait : Mozelli ! Mozelli ! Le nom lui plaisait. Il décida de ne pas l'oublier. Peut-être qu'un jour...

Moselle, ma belle...

(Jean-Pierre Ziegler - Lauréat en 1969)

À trop la voir, je ne la regardais plus. Elle est pourtant là, sous mes fenêtres, prenant ses aises au long de la vallée, enserrant l'île aux hérons dans ses bras robustes, dérangeant à peine les castors, impassibles et tout à leur besogne.

Je me surprends à la regarder dans cette beauté encore sauvage dont la nature l'a dotée.

Des souvenirs de sa vie tumultueuse remontent à la surface. Sans doute séduite par sa douceur, sa façon chaloupée de danser dans la plaine, la Moselle s'éprit un beau matin de la Meuse, vivant avec elle un amour à priori éternel... Leur idylle dura jusqu'au jour où, par je ne sais quel caprice, elle quitta sa compagne pour se jeter dans les bras de la Meurthe, après avoir heurté la Côte Chapiron, là, juste sous mes fenêtres.

Le département scella cette union, conservant chaque nom, avant qu'elle ne devienne le banal et insipide «54».

Je me souviens d'elle, dans ses accès de folie, courant échevelée en tous sens, bousculant prés et bosquets, noyant sans vergogne chemins et terrains dans un débordement anarchique, se donnant avec arrogance des airs de petite mer.

Mais toute émeute a une fin. Elle regagna son lit, sagement, après ces égarements dont elle est privée désormais, tant ses velléités d'escapade sont sévèrement canalisées. Je la revois, essoufflée sous le ventre lourd d'une péniche, tandis que les vagues aux clapotis étouffés s'en vont se calmer au creux des rives.

Je m'amuse à observer ce petit bateau se tenant, crânement au milieu d'elle, bien droit devant, avec au gouvernail un marin d'eau douce, qui se donne des airs de capitaine au long cours, sous sa casquette de fantaisie. Toi, tu t'amuses de cette prétention, mais tu ne le bouscules pas, il est si petit !

Vers 17 heures, une barque glisse doucement, humblement, vers un endroit précis. Je devine le pêcheur, debout, ramenant ses filets ou sa nasse Petite ombre sur l'eau miroitante, ils composent l'un et l'autre un tableau aux lignes d'une grande pureté. Que ne suis-je peintre...

Ma belle Moselle...

Derrière leurs bureaux, dans un univers bardé d'ordinateurs, et d'engins sophistiqués, des ingénieurs ont imaginé un pont t'enjambant de manière obscène, piétinant tes pelouses calcaires, décoiffant à coup de pelleuses tes boucles désordonnées.

Tiens bon, la belle...

On a besoin de toi, de tes reflets, de ta brume, de la verdure où tu te prélasses, de ta nonchalance, de ton impudeur quand tu t'étends et t'offres aux regards, dans cette beauté naturelle qui nettoie nos yeux, comme aux tous premiers temps.

Je te regarde à nouveau. Je suis amoureux de toi et me demande pourquoi j'ai tant tardé à te le dire.

Textes recueillis par Micheline MONTAGNE



La Moselle depuis les hauts de Bicqueley
(Photo de l'auteure)